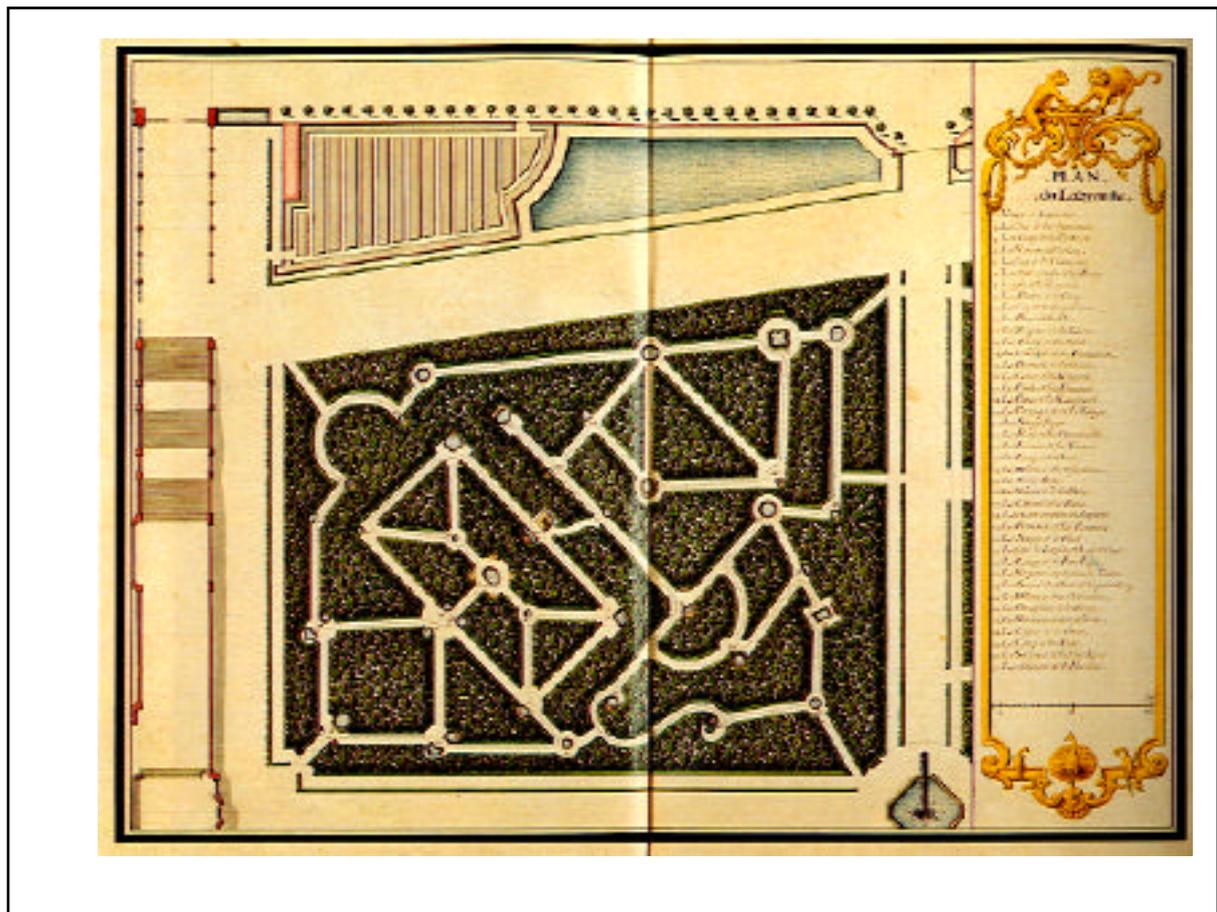


LE LABYRINTHE DE VERSAILLES par Charles Perrault



Versailles aura son labyrinthe : il s'enrichit d'un décor inspiré par Charles Perrault et sera destiné à l'éducation du Dauphin. Expression de la quête de la sagesse, le Labyrinthe en trace ici les étapes par trente-neuf fontaines illustrant les fables du conteur grec Esope.

Celles-ci sont posées dans des bassins de rocailles entre 1672 et 1677. Réalisées par dix-huit sculpteurs et peintes aux couleurs naturelles par Jacques Bailly, elles mettent en scène 333 animaux de métal, réunissant ainsi à Versailles le plus vaste ensemble d'art animalier du XVII^{ème} siècle.

D'un entretien difficile, le Labyrinthe disparaît en 1778 pour laisser la place à un bosquet d'un nouveau goût : le futur bosquet de la Reine.

CHARLES PERRAULT

Le Labyrinthe de Versailles

Entre les beautés presque infinies qui composent la superbe et agréable Maison de Versailles, le Labyrinthe en est une, qui peut-être n'éblouit pas d'abord extrêmement, mais qui étant bien considérée, a sans doute plus de charmes et d'agrément que pas une autre. C'est un carré de jeune bois fort épais et touffu, coupé d'un grand nombre d'allées qui se confondent les unes dans les autres avec tant d'artifice, que rien n'est si facile ni si plaisant que de s'y égarer. A chaque extrémité d'allée, et partout où elles se croisent, il y a des fontaines, de sorte qu'en quelque endroit qu'on se trouve on en voit toujours trois ou quatre et souvent six ou sept à la fois. Les bassins de ces fontaines, tous différents de figure et de dessein, sont enrichis de rocailles fines et de coquilles rares, et ont pour ornement divers animaux, qui représentent les plus agréables fables d'Ésope. Ces animaux sont si bien faits au naturel, qu'ils semblent être encore dans l'action qu'ils représentent, on peut dire même qu'ils ont en quelque façon la parole que la fable leur attribue, puisque l'eau qu'ils se jettent les uns aux autres, paraît non seulement leur donner la vie et l'action, mais leur servir aussi comme de voix pour exprimer leurs passions et leurs pensées.

Quoique ces fables n'aient été choisies entre plusieurs autres, que parce qu'elles ont été trouvées plus propres pour servir d'ornement à des fontaines (ce qu'elles font avec un succès incroyable) on a encore trouvé depuis, qu'elles renfermaient toutes quelque moralité galante. Ce mystère auquel on ne s'attendait pas, joint aux charmes et aux agréments sans exemple de ce lieu délicieux, beaucoup plus grand que l'on ne se l'était promis, ont fait dire à quelques gens que l'Amour lui-même s'en était mêlé, et ce qu'ils disent n'est pas sans apparence. Ils assurent que ce petit Dieu ayant rencontré un jour Apollon qui se promenait dans les beaux jardins de Versailles, qu'il aime maintenant plus qu'il n'a jamais aimé l'île Délos, lui parla de cette manière : « je vois que toutes choses se font ici sous votre nom, et si je ne me trompe, sous votre conduite; car je remarque tant de grandeur et tant d'esprit dans les divers ouvrages de cette Maison admirable, que les Arts mêmes avec toutes leurs lumières ne les auraient jamais pu faire, s'ils n'avaient été élevés et soutenus par une intelligence plus qu'humaine, et telle que la vôtre. Vous m'avouerez que les siècles passés n'ont rien fait de semblable, et que les excellents ouvrages de sculpture, qui vous représentent ici, soit lorsque vous sortez du sein des Eaux, pour éclairer la Terre, soit lorsque vous vous délassiez dans les grottes de Téthys après vos grands travaux; vous m'avouerez, dis-je, que ces figures vous font plus d'honneur que toutes celles que l'Antiquité vous a jamais consacrées. - Vous êtes bien honnête, répondit Apollon, de me donner toute la gloire de ces chefs-d'œuvre, sachant la part que vous y avez. - Quoi qu'il en soit, reprit l'Amour, je vous en laisse toute la gloire et consens que vous ordonniez de toutes choses, pourvu que vous me laissiez la disposition du Labyrinthe que j'aime avec passion, et qui me convient tout à fait. Car vous savez que je suis moi-même un labyrinthe, où l'on s'égaré facilement. Ma pensée serait d'y faire quantité de fontaines, et de les orner des plus ingénieuses fables d'Ésope, sous lesquelles j'enfermerais des leçons et des maximes pour la conduite des amants; en sorte que comme ces divers ornements de fontaines serviront à faire retrouver l'issue du Labyrinthe à ceux qui s'y seront égarés, mes maximes contenues sous ces fables, serviront aussi aux amants pour se tirer d'une infinité d'embarras où ils se trouvent tous les jours. je voudrais aussi que la figure d'Ésope et la mienne fussent mises à l'entrée du Labyrinthe, lui comme Auteur des fables, et moi comme Auteur des moralités, je crois que ces deux figures, l'une d'un jeune garçon, aussi beau qu'on a accoutumé de me peindre; et l'autre d'un homme aussi laid qu'Ésope, feraient un contraste qui ne serait pas désagréable. Voici, poursuivit-il, les

Fables que j'ai choisies, et les Moralités que j'y ai faites. »

Ceux qui racontent cette histoire, disent que l'Amour fit voir à Apollon les Fables et les Moralités qui suivent, qu'Apollon trouva le tout fort à son gré, et qu'il promit à l'Amour d'y faire travailler avec tout le soin et toute la diligence imaginable.

Vers pour mettre dans le piédestail de la Figure d'Ésope :
Avec mes animaux pleins de ruse et d'adresse, Qui de vos mœurs font le vivant
portrait je voudrais bien enseigner la sagesse, Mais mon voisin ne veut pas
qu'on en ait.
Vers pour mettre dans le piédestail de la Figure de l'Amour :
je veux qu'on aime, et qu'on soit sage, C'est être fou que n'aimer rien;
Chaque animal le dit en son langage Il ne faut que l'écouter bien.

I LE DUC ET LES OISEAUX

Un jour le Duc fut tellement battu par tous les Oiseaux, à cause de son vilain chant et de son laid plumage, que depuis il n'a osé se montrer que la nuit.

Tout homme avisé qui s engage Dans le Labyrinthe d'Amour, Et qui veut en faire le tour, Doit être doux en son langage, Galant, propre en son équipage, Surtout nullement loup-garou. Autrement toutes les femelles jeunes, vieilles, laides et belles, Blondes, brunes, douces, cruelles,

Se jetteront sur lui comme sur un Hibou.

II LES COQS ET LA PERDRIX

Une Perdrix s'affligeait fort d'être battue par des Coqs; mais elle se consola, ayant vu qu'ils se battaient eux-mêmes.

Si d'une belle on se voit maltraiter Les premiers jours qu'on entre à son service, Il ne faut pas se rebuter : Bien des Amants, quoiqu'Amour les unisse, Ne laissent pas de s'entrepicoter.

III LE COQ ET LE RENARD

Un Renard priait un Coq de descendre, pour se réjouir ensemble de la paix faite entre les Coqs et les Renards . « Volontiers, dit le Coq, quand deux lévriers que je vois, qui en apportent la nouvelle, seront arrivés. » Le Renard remit la réjouissance à une autre fois et s'enfuit.

Un rival contre nous est toujours enragé; S'y fier est chose indiscreète, Quelque amitié qu'il vous promette, Il voudrait vous avoir mangé.

IV LE COQ ET LE DIAMANT

Un Coq ayant trouvé un Diamant, dit : « J'aimerais mieux avoir trouvé un grain

d'orge. »

Ainsi jeune beauté, mignonne et délicate,
Gardez-vous bien de tomber sous la patte
D'un brutal qui n'ayant point d'yeux

Pour tous les beaux talents dont votre esprit éclate, Aimerais cent fois mieux La
moindre fille de village, Qui serait plus à son usage.

V

LE CHAT PENDU ET LES RATS

Un Chat se pendit par la patte, et faisant le mort, attrapa plusieurs Rats. Une
autre fois il se couvrit de farine. Un vieux Rat lui dit: « Quand tu serais même le
sac de la farine, je ne m'approcherais pas. »

Le plus sûr bien souvent est de faire retraite

Le Chat est Chat, la Coquette est Coquette.

VI

L'AIGLE ET LE RENARD

Une Aigle fit amitié avec un Renard, qui avait ses petits au pied de l'arbre où
était son nid; l'Aigle eut faim et mangea les petits du Renard qui ayant trouvé
un flambeau allumé mit le feu à l'arbre et mangea les Aiglons qui tombèrent à
demi rôtis.

Il n'est point de peine cruelle Que ne mérite une infidèle.

VII

LES PAONS ET LE GEAI

Le Geai s'étant paré un jour des plumes de plusieurs Paons, voulait faire
comparaison avec eux; chacun reprit ses plumes, et le Geai ainsi dépossédé,
leur servit de risée.

Qui n'est pas né pour la galanterie,
Et n'a qu'un bel air emprunté,
Doit s'attendre à la raillerie,

Et que des vrais galants il sera bafoué.

VIII

LE COQ ET LE COQ D'INDE

Un Coq d'Inde entra dans une Cour en faisant la roue. Un Coq s'en offensa et
courut le combattre, quoiqu'il fût entré sans dessein de lui nuire.

D'aucun rival il ne faut prendre ombrage,

Sans le connaître auparavant :

Tel que l'on croit dangereux personnage

N'est qu'un fanfaron bien souvent.

IX

LE PAON ET LA PIE

Les Oiseaux élirent le Paon pour leur Roi à cause de sa beauté. Une Pie s'y opposa, et leur dit qu'il fallait moins regarder à la beauté qu'il avait qu'à la vertu qu'il n'avait pas.

Pour mériter le choix d'une jeune merveille,
N'en déplaise à maint jouvenceau
Dont le teint est plus frais qu'une rose vermeille,
Ce n'est pas tout que d'être beau.

X

LE DRAGON, L'ENCLUME, ET LA LIME

Un Dragon voulait ronger une Enclume, une Lime lui dit : « Tu te rompras plutôt les dents que de l'entamer. je puis moi seule avec les miennes te ronger toi-même et tout ce qui est ici. »

Quand un galant est fâché tout de bon

En vain l'amante se courrouce,
Elle ne gagne rien de faire le Dragon,

Plus ferait une Lime douce.

XI

LE SINGE ET SES PETITS

Un Singe trouva un jour un de ses petits si beau, qu'il l'étouffa à force de l'embrasser.

Mille exemples pareils nous font voir tous les jours, Qu'il n'est point de laides amours.

XII

LE COMBAT DES OISEAUX

Les Oiseaux eurent guerre avec les Animaux terrestres. La Chauve-Souris croyant les Oiseaux plus faibles, passa du côté de leurs ennemis qui perdirent pourtant la bataille. Elle n'a osé depuis retourner avec les Oiseaux et ne vole plus que la nuit.

Quand on a pris parti pour les yeux d'une belle, Il faut être insensible à tous autres attrait, Il faut jusqu'à la mort lui demeurer fidèle, Ou s'aller cacher pour jamais.

XIII

LA POULE ET LES POUSSINS

Une Poule voyant approcher un Milan, fit entrer ses Poussins dans une cage, et les garantit ainsi de leur ennemi.

Quand on craint les attrait d'une beauté cruelle, Il faut se cacher à ses yeux Ou soudain se ranger sous les lois d'une Belle Qui sache nous défendre et qui nous traite mieux.

XIV

LE RENARD ET LA GRUE

Un Renard ayant invité une Grue à manger, ne lui servit dans un bassin fort plat, que de la bouillie qu'il mangea presque toute lui seul.

Tromper une Maitresse est trop se hasarder, Et ce serait grande merveille,
Si malgré tous les soins qu'on prend à s'en garder, Elle ne rendait la pareille.

XV
LA GRUE ET LE RENARD

La Grue pria ensuite le Renard à manger, et lui servit aussi de la bouillie, mais dans une fiole, où faisant entrer son grand bec, elle la mangea toute, elle seule.

On connaît peu les gens à la première vue,
On n'en juge qu'au hasard
Telle qu'on croit une Grue
Est plus fine qu'un Renard.

XVI
LE PAON ET LE ROSSIGNOL

Un Paon se plaignait à Junon de n'avoir pas le chant agréable comme le Rossignol. Junon lui dit : « Les Dieux partagent ainsi leurs dons, il te surpasse en la douceur du chant, tu le surpasses en la beauté du plumage. »

L'un est bien fait, l'autre est galant, Chacun pour plaire a son talent.

XVII
LE PERROQUET ET LE SINGE

Un Perroquet se vantait de parler comme un homme : « Et moi, dit le Singe, j'imité toutes ses actions. » Pour en donner une marque, il mit la chemise d'un jeune garçon qui se baignait là auprès, où il s'empêtra si bien que le jeune garçon le prit et l'enchaîna.

Il ne faut se mêler que de ce qu'on sait faire, Bien souvent on déplaît pour chercher trop à plaire.

XVIII
LE SINGE JUGE

Un Loup et un Renard plaidaient l'un contre l'autre pour une affaire fort embrouillée. Le Singe qu'ils avaient pris pour juge, les condamna tous deux à l'amende, disant qu'il ne pouvait faire mal de condamner deux aussi méchantes bêtes.

Quand deux amants en usent mal, Ou que l'un et l'autre est brutal, Quelques bonnes raisons que chacun puisse dire Pour être préféré par l'objet de ses vœux, La Belle doit en rire Et les chasser tous deux.

XIX
LE RAT ET LA GRENOUILLE

Une Grenouille voulant noyer un Rat, lui proposa de le porter sur son dos par tout son marécage, elle lia une de ses pattes à celle du Rat, non pas pour l'empêcher de tomber, comme elle disait; mais pour l'entraîner au fond de l'eau. Un Milan voyant le Rat fondit dessus, et l'enlevant, enleva aussi la Grenouille et les mangea tous deux.

De soi la trahison est infâme et maudite, Et pour perdre un rival, rien n'est si hasardeux. Quelque bien qu'elle soit conduite, Elle fait périr tous les deux.

XX
LE LIÈVRE ET LA TORTUE

Un Lièvre s'étant moqué de la lenteur d'une Tortue, de dépit elle le défia à la course. Le Lièvre la voit partir et la laisse si bien avancer, que quelques efforts qu'il fit ensuite, elle toucha le but avant lui.

Trop croire en son mérite est manquer de cervelle, Et pour s'y fier trop maint amant s'est perdu. Pour gagner le cœur d'une Belle, Rien n'est tel que d'être assidu.

XXI
LE LOUP ET LA GRUE

Un Loup pria une Grue de lui ôter avec son bec un os qu'il avait dans la gorge, elle le fit et lui demanda récompense : « N'est-ce pas assez, dit le Loup, de ne t'avoir pas mangée ? »

Servir une ingrate beauté,
C'est tout au moins peine perdue,

Et pour prétendre en être bien traité, Il faut être bien Grue.

XXII
LE MILAN ET LES OISEAUX

Un Milan feignit de vouloir traiter les petits Oiseaux le jour de sa naissance, et les ayant reçus chez lui les mangea tous.

Quand vous voyez qu'une fine femelle,
En même temps fait les yeux doux
A quinze ou seize jeunes fous,

Qui tous ne doutent point d'être aimés de la Belle, Pourquoi vous imaginez-vous Qu'elle les attire chez elle Si ce n'est pour les plumer tous.

XXIII
LE SINGE ROI

Un Singe fut élu Roi par les Animaux, pour avoir fait cent singeries avec la couronne qui avait été apportée pour couronner celui qui serait élu. Un Renard indigné de ce choix, dit au nouveau Roi qu'il vint prendre un trésor qu'il avait trouvé. Le Singe y alla et fut pris à un trébuchet tendu où le Renard disait qu'était le trésor.

Savoir bien badiner est un grand avantage

Et d'un très grand usage,
Mais il faut être accort, sage, discret et fin,

Autrement l'on n'est qu'un badin.

XXIV
LE RENARD ET LE BOUC

Un Bouc et un Renard descendirent dans un puits pour y boire, la difficulté fut de s'en retirer; le Renard proposa au Bouc de se tenir debout, qu'il monterait sur ses cornes, et qu'étant sorti il lui aiderait. Quand il fut dehors, il se moqua du Bouc, et lui dit : « Si tu avais autant de sens que de barbe, tu ne serais pas descendu là, sans savoir comment tu en sortirais. »

Tomber entre les mains d'une Coquette fière,
Est un plus déplorable sort,
Que tomber dans un puits la tête la première, On est bien fin quand on en sort.

XXV
LE CONSEIL DES RATS

Les Rats tinrent conseil pour se garantir d'un Chat qui les désolait. L'un d'eux proposa de lui pendre un grelot au cou; l'avis fut loué, mais la difficulté se trouva grande à mettre le grelot.

Quand celle à qui l'on fait la cour, Est rude, sauvage et sévère; Le moyen le plus salutaire,

Serait de lui pouvoir donner un peu d'amour, Mais c'est là le point de l'affaire.

XXVI
LE SINGE ET LE CHAT

Le Singe voulant manger des marrons qui étaient dans le feu, se servit de la patte du Chat pour les tirer.

Faire sa cour aux dépens d'un Rival, Est à peu près un tour égal.

XXVII
LE RENARD ET LES RAISINS

Un Renard ne pouvant atteindre aux Raisins d'une treille, dit qu'ils n'étaient pas mûrs, et qu'il n'en voulait point.

Quand d'une charmante beauté,

Un galant fait le dégoûté,
Il a beau dire, il a beau feindre,

C'est qu'il n'y peut atteindre.

XXVIII
L'AIGLE ET LE LAPIN

L'Aigle poursuivant un Lapin, fut priée par un Escarbot de lui donner la vie, elle n'en voulut rien faire, et mangea le Lapin. L'Escarbot par vengeance cassa deux années de suite les œufs de l'Aigle, qui enfin alla pondre sur la robe de Jupiter. L'Escarbot y fit tomber son ordure. Jupiter voulant la secouer, jeta les œufs en bas, et les cassa.

Ce n'est pas assez que de plaire

A l'objet dont votre âme a ressenti les coups Il faut se faire aimer de tous; Car si la soubrette est contraire, Vous ne ferez jamais affaire Quand la Belle serait pour vous.

XXIX
LE LOUP ET LE PORC-ÉPIC

Un Loup voulait persuader à un Porc_Épic de se défaire de ses piquants, et qu'il en serait bien plus beau. « je le crois, dit le Porc-Épic, mais ces piquants servent

à me défendre. »

jeunes beautés, chacun vous étourdit,
A force de prôner que vous seriez plus belles,
Si vous cessiez d'être cruelles,

Il est vrai, mais souvent c'est un Loup qui le dit.

XXX
LE SERPENT A PLUSIEURS TÊTES

Deux Serpents l'un à plusieurs têtes, l'autre à plusieurs queues, disputaient de leurs avantages. Ils furent poursuivis; celui à plusieurs queues se sauva au travers des broussailles, toutes les queues suivant aisément la tête. L'autre y demeura, parce que les unes de ses têtes allant à droite, les autres à gauche, elles trouvèrent des branches qui les arrêtaient.

Écouter trop d'avis est un moyen contraire, Pour venir à sa fin,

Le plus sûr, en amour, comme en toute autre affaire, Est d'aller son chemin.

XXXI
LA PETITE SOURIS, LE CHAT, ET LE COCHET

Une petite Souris ayant rencontré un Chat et un Cochet, voulait faire amitié avec le Chat; mais elle fut effarouchée par le Cochet qui vint à chanter. Elle s'en plaignit à sa mère, qui lui dit: « Apprends que cet animal qui te semble si doux, ne cherche qu'à nous manger, et que l'autre ne nous fera jamais de mal. »

De ces jeunes plumets plus braves qu'Alexandre, Il est aisé de se défendre;
Mais gardez-vous des doucereux, Ils sont cent fois plus dangereux.

XXXII
LE MILAN ET LES COLOMBES

Les Colombes poursuivies par le Milan, demandèrent secours à l'Épervier, qui leur fit plus de mal que le Milan même.

On sait bien qu'un mari fait souvent enrager,

Toutefois la jeune Colombe,
Qui gémit, et veut se venger,
Doit bien, avant que s'engager,
Voir en quelles mains elle tombe;
Car si l'amant est brutal et jaloux,
Il est pire encor que l'époux

XXXIII
LE DAUPHIN ET LE SINGE

Un Singe dans un naufrage, sauta sur un Dauphin qui le reçut, le prenant pour un homme; mais lui ayant demandé s'il visitait souvent le Pirée qui est un port de mer, et le Singe ayant répondu qu'il était de ses amis, il connut qu'il ne portait qu'une bête, et le noya.

En vain un galant fait le beau, A beaux traits, beaux habits, beau linge, et belle tête,
Si du reste c'est une bête, Il n'est bon qu'à jeter en l'eau.

XXXIV
LE RENARD ET LE CORBEAU

Un Renard voyant un fromage dans le bec d'un Corbeau, se mit à louer son beau chant. Le Corbeau voulut chanter, et laissa choir son fromage que le Renard mangea.

On peut s'entendre cajoler, Mais le péril est de parler.

XXXV
DU CYGNE ET DE LA GRUE

La Grue demanda à un Cygne, pourquoi il chantait : « C'est que je vais mourir, répondit le Cygne, et mettre fin à tous mes maux. »

Quand d'une extrême ardeur on languit nuit et jour, Cette ardeur devient éloquente, Et la voix d'un amant n'est jamais si charmante, Que quand il meurt d'amour.

XXXVI
LE LOUP ET LA TÊTE

Un Loup voyant une belle Tête, chez un Sculpteur, disait: « Elle est belle, mais le principal lui manque, l'esprit et le jugement. »

Pour tenir dans les fers un amant arrêté, Il faut joindre l'esprit avec la beauté.

XXXVII
LE SERPENT ET LE HÉRISSEON

Un Serpent retira dans sa caverne un Hérisson qui s'étant familiarisé, se mit à le piquer. Il le pria de se loger ailleurs. « Si je t'incommode, dit le Hérisson, tu peux toi-même chercher un autre logement. »

Introduire un ami chez la beauté qu'on aime, Est bien souvent une imprudence extrême,

Dont à loisir on se repent;

L'ami prend votre place, est aimé de la belle,
Et l'on n'est plus regardé d'elle

Que comme un malheureux serpent.

XXXVIII
LES CANES ET LE PETIT BARBET

Un petit Barbet poursuivait à la nage de grandes Canes. Elles lui dirent : « Tu te tourmentes en vain, tu as bien assez de force pour nous faire fuir, mais tu n'en as pas assez pour nous prendre. »

Il faut que l'objet soit sortable;

C'est autrement soi-même se trahir,

Quand on n'est pas assez aimable;

Plus on poursuit, plus on se fait haïr.

Le Barbet de cette fontaine court effectivement après les Canes qui fuient devant lui; et le Barbet et les Canes jettent de l'eau en l'air, en tournant l'un

après l'autre. Cette fontaine s'appelle aussi la fontaine du gouffre, parce que les eaux qui entrent dans son bassin avec grande abondance, y tournoient avec rapidité et avec bruit; puis s'engouffrent dans la terre et s'y perdent.

Archimed Diffusion - BP 7 / 95620 PARMAIN
<http://www.contrepoints.com>
e-mail : webmaster@contrepoints.com